25e Année. - N° 38. Le Numéro : 10 Centimes Dimanche 19 Septembre 1897

LE PASSE-TEMPS ET LE PARTERRE RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

VENDU DANS LES THÉATRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

« Passe-Temps, Programme ! ». X.
Causerie : La Statistique joyeuse. Pierre Bataille.
Echos artistiques ... . L. M.
Nos Théâtres..... X.
Yvonne (sonnet)..... Pierre Brondel.
Lettre Parisienne..... ..... Arsène Alexandre.
Bodo (*à suivre*)..... Eugène Dreveton.
Libre-Chronique..... Franc-Sillon.
Avis aux Poètes.
Bibliographie.
Le Cinématographe.
Revue financière.

« Passe-Temps, Programme ! »

J'ai rencontré hier une des nombreuses et aimables ouvreuses des Célestins, encore tout émue de la représentation de réouverture du théâtre où depuis trente ans elle glisse sous les pieds de ces dames le petit banc, inutile au bien-être des jolis pieds qui se posent dessus, mais si désagréable pour les spectateurs qui entrent et qui sortent.

— Mais, ma pauvre enfant, lui-dis-je, pourquoi ces larmes dans vos yeux et cet air de saule pleureur ? que vous est-il donc arrivé ?

— Oh, monsieur, figurez-vous, si c'est pas Dieu possible... on vient de jouer *Trois femmes pour un mari*...

— Et c'est ce qui vous chagrine? il me semble qu'au contraire la pièce de Grenet-Dancourt est suffisamment tordante...

— La pièce ! je m'en moque pas mal... je ne les vois pas les pièces ! d'ailleurs çà m'est égal ce qui se joue sur scène, ce qui me navre c'est que j'ai vu le théâtre des Célestins faire sa réouverture et que je n'ai pas entendu cette voix harmonieuse qui depuis de si longues années criait « *Passe-Temps*, programme ! ! !...

Que voulez-vous, mon bon monsieur? on a ses habitudes, et on ne les quitte pas brusquement, sans que ça vous fasse quelque chose. — Il me semblait à moi, qui suis presque immeuble par destination, que j'entendrais toujours ce petit cri si pittoresque « *Passe-Temps*, programme !!!

— On voit bien, ma brave ouvreuse que vous n'avez jamais fait de philosophie, vous sauriez alors qu'ici bas tout passe, tout lasse, tout casse.

— Oh, la, la, tout ça c'est des blagues tout passe, c'est bon pour les directeurs, tout lasse, ça c'est pour les pièces rococo, tout casse c'est peut être bien pour mes petits bancs, mais pas pour le bon vieux journal qui faisait mes délices... nous arrivions au théâtre ensemble, le vendeur et moi ; — et quelle belle voix ils avaient tout de même, ces vendeurs du *Passe-Temps*... on n'entendait qu'eux avant le lever du rideau,.. parfois même quand la pièce était commencée... et une fois le spectacle fini, pendant que je remettais les housses, il me semblait que les galeries me renvoyaient encore l'écho de ces paroles vibrantes « *Passe-Temps*, programme !!!...

Savez-vous bien, mon bon monsieur que je l'ai vu naître ce petit canard là, que nous avons vieilli ensemble, qu'il a vécu comme moi sous toutes les directions — et elles ont été nombreuses — qui depuis trente ans se sont succédé, toujours aimé, d'ailleurs toujours aimable ; — et dire que le voilà maintenant obligé de s'abriter sous le vulgaire parapluie, lui qui était habitué à vivre sous l'éclat du lustre et de l'électricité. Il me semblait, voyez-vous, que tant qu'il y aurait des Célestins, on crierait dedans « *Passe-Temps*, programme ! ! !...

Et cette année la voix du vendeur de programme avait beau crier autre chose, dans mes oreilles tintaient encore les paroles que j'entendais depuis des années et des années et je me disais : décidément, je rêve, comme dit Plessis... « c'est pas fini!!! »

Et je glissais mes petits bancs avec rage. J'ai même conscience d'avoir été brusque, moi la douceur même aussi que diable ! on ne change pas comme ça les habitudes des lyonnais, là, vrai, mon petit vieux, faut pas les connaître !

— Que voulez-vous : ma brave femme, séchez vos pleurs, il faut vous faire une raison.

Si vous n'entendez plus dans la salle retentir le nom du journal qui vous était si cher, il ne sera pas loin de vous... là, en bas, sur la place, toujours à la portée de l'aimable public qui depuis si longtemps lui a témoigné ses sympathies — et à travers les fenêtres entr'ouvertes vous entendrez encore — et vous en tressaillerez d'aise — crier son titre qui n'est pas prêt de disparaître « *Passe-Temps*, programme !!! ...

CAUSERIE

LA STATISTIQUE JOYEUSE

La Statistique est une science bien amusante.

Je ne veux — en aucune façon — médire de la Statistique officielle ; celle-là se borne uniquement à enregistrer des chiffres entourés de quelque certitude, laissant à d'autres le soin d'en tirer les conséquences ou d'en rechercher la moralité.

La statistique officielle nous apprend combien il y a de chevaux, de chiens et de vélocipèdes en France ; nous connaissons — par elle — le nombre des procès qui s'y jugent, des vols qui s'y commettent, des mariages qui s'y contractent, des naissances et des décès qui s'y produisent.

Elle nous dit le nombre d'habitants que compte telle ou telle ville, les divise par

catégories de sexe, d'âge, de profession et — additionnant avec soin les relevés des octrois — détermine la quantité de denrées de toute nature que la ville absorbe pour sa consommation annuelle.

C'est ici qu'intervient ce que j'appellerai « la Statistique Joyeuse ».

Celle-là ne s'attarde pas longuement aux généralités : ce sont les individus qui la préoccupent.

Pour en venir à ses fins, elle s'empare des chiffres officiels, y joint les résultats — plus ou moins exacts — des investigations particulières et arrive à établir des moyennes souvent curieuses, presque toujours renversantes.

C'est ainsi qu'un récent travail — fait sur l'alimentation de notre bonne ville de Lyon — m'a appris des choses dont j'étais loin de me douter :

Il paraît que du 1er janvier au 31 décembre de l'année 1896, j'ai mangé 77 kilos 223 grammes de viande ; 9 kilos 425 grammes de poisson ; 11 kilos de volaille ou gibier ; 2 kilos 1/2 de fromage ; 7 kilos 317 grammes de beurre — je vous fais grâce des condiments : sel, poivre et moutarde.

Pour arroser le tout, j'ai bû 197 litres de vin ! ! !

Inutile de protester : les chiffres sont là !

Au chapitre des aliments, j'ai oublié les œufs. La même statistique affirme que j'en ai — pour ma part — mangé cent-dix-sept !

Elle oublie de me dire — il est vrai — comment je les ai mangés : en omelette ou à la coque, à la béchamel, durs ou brouillés, évidemment il y a là une lacune regrettable mais qu'importe, le point essentiel est établi : j'ai absorbé — en l'année 1896 — cent dix-sept œufs !

Je ne les aimerais pas que ce serait absolument la même chose.

Si je n'étais pas de bonne composition, je prendrais à partie l'auteur de cette statistique : a-t-il bien réfléchi aux conséquences de son calcul ?

Chacun de mes 450,000 concitoyens s'étant offert — à mon exemple — cent dix-sept œufs, cela représente pour la seule ville de Lyon, pendant une période de douze mois, 52 millions, 650,000 œufs.

Je me faisais une fière idée de la fécondité des poules : elle n'allait cependant pas jusque-là.

L'art de grouper les chiffres est aussi l'art de les embrouiller.

Un autre statisticien s'occupe des chemins de fer ; il énumère la longueur kilométrique de nos voies ferrées, il a compté les wagons qui les desservent et les locomotives qui les traînent; pas un chef de gare, pas un homme d'équipe n'échappe à sa perspicacité, il est particulièrement méticuleux sur le chapitre des accidents.

Ses recherches aboutissent à ce résultat : il y a eu en 1896 plus d'accidents qu'en 1895, mais ils ont été moins terribles. Ce qui équivaut à dire : il y a eu plus de voyageurs tués, mais ils ont été coupés en moins de morceaux.

Je suppose qu'en 1895 cinquante-deux voyageurs occis avaient donné 185 morceaux, tandis qu'en 1896, 76 voyageurs tués n'en ont produit que 159.

L'amélioration est incontestable et ce que nous avons de mieux à faire, c'est de nous en réjouir.

Non moins étrange ce calculateur anglais qui s'est appliqué à noter les déclarations d'amour et les gestes des intéressés au moment de la déclaration.

J'ai beau me dire que cette statistique originale ne s'applique qu'aux amoureux anglais, je reste profondément perplexe en apprenant que — du côté des hommes — 20 0/0 des déclarants perdent l'usage de la parole au moment où ils en auraient le plus besoin, et que — du côté des femmes — 80 0/0 tombent « sans phrase » dans les bras de leur interlocuteur.

Le premier se taisait, l'autre ne disait rien,
Ainsi se termina ce touchant entretien !

La Statistique joyeuse a pourtant ses déboires : souvent l'inconnu se dresse devant elle, insondable et mystérieux.

Essayez-donc d'établir le chiffre — même approximatif — des parapluies qui se perdent annuellement, quand tout le monde prétend en avoir perdu et que personne ne se flatte d'en avoir trouvé ?

La difficulté serait moins grande assurément, de supputer le nombre des maris trompés et des cheminées qui fûment.

Encore faudrait-il — dans les deux cas — s'assurer l'appui des concierges ; or personne n'ignore que s'il n'est pas toujours facile de les faire taire, il est quelquefois plus difficile encore de les faire parler.

Vous étiez-vous jamais douté que le chardon — cette plante qui croît pacifiquement au bord des chemins — était le plus terrible ennemi du genre humain ? C'est à la statistique que nous devons cette terrifiante découverte.

Le docteur Adam Clarck, de Philadelphie, a calculé que chaque chardon portait en moyenne 89 têtes, dont chacune renferme 500 semences.

Il résulte donc que la première cueillette d'un simple pied de chardon produit 24.000 chardons ; la deuxième 576.000 ; la troisième 12.824.000.000.000 ; la quatrième 31.776.000.000.000.000 ; enfin la cinquième 7.962 624.000.000.000.000.000.

C'est-à-dire que — dans l'espace de cinq ans — il sort des flancs d'un seul chardon de quoi recouvrir non seulement la surface de toute la terre, mais encore celle de toutes les planètes qui tournent autour de notre soleil.

Le Docteur Clarck ne cache pas ses craintes au public. Du moment qu'un seul chardon peut produire en si peu de temps un si grand nombre de petits, que dire des chardons réunis des cinq parties du monde ?

Nous sommes donc menacés d'une invasion redoutable qui nous portera un coup d'autant plus terrible que nous nous y attendrons moins car — selon le docteur — dans moins de cent ans d'ici, les chardons couvriront nos rues, franchiront le seuil de nos portes et envahiront même nos chambres à coucher.

Voilà de la statistique joyeuse ou je ne m'y connais pas.

En y réfléchissant, cependant, les craintes du docteur Clarck me paraissent un peu exagérées, car Dieu met toujours le remède à côté du mal et s'il a permis qu'il poussât tant de chardons, c'est qu'il savait — de bonne source — qu'il y aurait toujours assez d'ânes pour les manger !

Pierre Bataille.

ECHOS ARTISTIQUES

Nos anciens artistes :

Dans la troupe d'opéra de Nice — direction Campocasso — nous voyons figurer Mme Martini, chanteuse falcon ; Mlle Thierry, chanteuse légère ; M. Ansaldi, fort ténor ;

Au théâtre de la Monnaie de Bruxelles : MM. Bonnard, Isouard, Moisson.

Le théâtre de la Villa des Fleurs d'Aix-les-Bains vient de représenter la *Gaudriole*, opéra-comique inédit en trois actes, de M. Vizentini.

Le succès de l'œuvre a été très vif et le public a fait fête à la musique de M. Vizentini, pimpante d'idées, élégante de facture, et dont l'orchestration dénote un maître musicien.

Après chaque acte, les interprètes principaux, Mmes Rosalie Lambrecht, Pouget, Girard, MM. Delvoye, Larbaudière, Chalmin, Désiré, Aristide, ont été très applaudis et rappelés.

Toutes nos félicitations à l'habile directeur de notre Grand-Théâtre auquel ce succès a valu, du reste, une chaleureuse ovation,

Les directions :

La Municipalité d'Avignon avait choisi comme directeur du théâtre pour la sai-

son d'hiver, M. Marquis, avignonnais, deuxième basse et régisseur.

Au dernier moment M. Marquis s'est éclipsé trouvant la subvention de 40.000 insuffisante.

M. Causse est nommé directeur du théâtre de Toulon, pour la saison 97-98 avec une subvention de 50.000 francs seulement tandis que son prédécesseur, M. Valcourt, touchait 80.000 francs.

Aussitôt après les *Maîtres-Chanteurs*, dont la 1re représentation est annoncée à l'Opéra pour la fin d'octobre, on commencera les études de *Gauthier d'Aquitaine* de Paul Vidal.

Dans le cours de la saison on reprendra la *Salammbô* d'Ernest Reyer avec Mme Rose Caron.

De Bergame :

« La représentation de *Lucie de Lammermoor*, donnée à l'occasion du centenaire de Donizetti, a été tellement mauvaise qu'à la fin du premier acte le public a réclamé son argent. Vainement l'imprésario a essayé de calmer les spectateurs, il a dû céder et rembourser le prix des places. Non content de cette satisfaction pécuniaire, le public a organisé devant le théâtre une violente manifestation contre l'imprésario et ses artistes.

A propos du centenaire de la naissance de Donizetti qui, comme on le sait, mourut fou, voici ce que raconte M. de Boigne dans ses petits mémoires secrets de l'Opéra, sur les premiers symptômes que le grand compositeur ressentit de ce mal qui devait l'emporter.

Ce fut, paraît-il, à la suite d'une répétition de *Dom Sébastien*.

Au cinquième acte, Baroilhet chantait la barcarolle : *Pêcheurs de la rive*. La première strophe produisit peu d'effet ; mais à la seconde, c'était un tonnerre d'applaudissements. Baroilhet, applaudi, bissé, rappelé, Mme Stolz, sa partenaire, ne pouvait tolérer une pareille outrecuidance. Comme elle était toute puissante, elle fit supprimer la deuxième strophe.

Donizetti sortit de la répétition furieux, exalté : la tête lui tournait, ses jambes chancelaient, et si des amis ne l'eussent porté à sa voiture, il fut tombé.

Donizetti venait d'être frappé du premier de ces étourdissements qui ne le quittèrent que pour faire place à la folie.

On peut donc dire que Mme Stolz a peut-être hâté la fin prématurée de l'auteur de *Lucie de Lammermoor*.

On a donné récemment les chiffres des appointements que touchent les grandes étoiles du chant et de la comédie. On va voir, par la liste suivante, que certains gymnastes, clowns et autres artistes de cirque et concert demandent des prix tout aussi forts, sinon plus :

Les Eugénios, gymnastes extraordinaires, touchent 35 000 fr. par mois.

Dorina, la femme-canon, 1.600 fr.

Les Hullines, clowns musicaux, 3.000 f.

Paganini *redivivus*, 3.000 fr.

Amoros, la jeune trapéziste, 2.500 fr.

Certains tireurs arrivent à 4.000 fr. par mois.

Fontaine, qui patine sur un fil de fer, touche également 4.000 fr.

La jolie Léona Dare a 3,000 fr.

Avec la vélocipédiste Ella Zuila, c'est 6.000 fr. par mois qu'il faut compter.

Les sœurs Martens avaient 6.000 fr.

Rudesindo-Roche, le dresseur de loups, 5.000 fr.

Les Hanlon-Lee avaient les appointements formidables de 13.000 fr. par mois.

Sam-Lockart, 8.000 fr

Les gymnastes Hanlon-Volta, 12.000 fr.

Le *New-York Journal* a publié récemment une intéressante série d'opinions émises pour ou contre Wagner par des artistes, des musiciens, des littérateurs, des journalistes.

Certains admirateurs portent le maître allemand aux étoiles. Les frères De Reszké proclament la dignité royale de Wagner ; l'imprésario Grau démontre, chiffres en mains, que les représentations du maestro de Bayreuth réalisent plus que les autres : donc honneur et gloire à l'auteur de la Tétralogie. Walter Damrosch va jusqu'à trouver qu'il n'existe point de spectacle d'opéra possible si le *dieu* Wagner n'y fait pas son apparition. Enfin H. Hummel le considère comme un éducateur du peuple, admirable en tous points.

Les détracteurs ne sont pas moins exaltés à leur manière. Mme Melba se refuse à chanter le rôle de *Brunehilde*, parce qu'il est trop fatigant ; Achilie Errani n'admet pas que pour satisfaire aux exigences de l'auteur, la voix humaine, divin instrument, doive dépasser les limites de la nature. Mary H. Skinner, va plus loin et affirme que les ouvrages wagnériens sont désastreux pour l'art lyrique.

Le critique Luigi Mancinelli conclut avec raison que le champ du drame lyrique est immense et peut être ensemensé et cultivé sous des formes infinies.

Les plus grands ennemis de l'Art, sont ceux qui s'attachent à un genre spécial afin d'annihiler tous les autres.

L. M.

NOS THEATRES

GRAND-THEATRE

Nous avons annoncé que M. Bruni, chef d'orchestre du théâtre de Montpellier, venait à Lyon comme chef d'orchestre au Grand-Théâtre. M. Bruni y remplira les fonctions de chef-adjoint, car le premier chef, celui qui succède à M. Luigini et prend la direction de notre orchestre d'opéra, est M. Miranne. Les deux seconds chefs sont MM. Couard et Francotte.

Parmi les nouveautés que M. Vizentini compte monter au cours de la prochaine saison, il faut citer l'*André Chénier* de Humberto Giordano, une partition encore inconnue en France, qui a obtenu le plus vif succès en Italie et en Allemagne. Retardée lors de la dernière saison, par le

A LA GRANDE MAISON
SUCCURSALE
DE LYON
Place de la République
VÊTEMENTS
Tout faits et sur mesure
CHAPELLERIE - CHAUSSURES
Chemiseis, Cravates
GANTS

LE VÉLO-ÉMAIL
est recherché par tous les cyclistes amoureux de leur machine ; car, si vieille qu'elle soit, ce vernis lui rend le brillant et la nouveauté de sa prime jeunesse.
Nouvelle fontaine de Jouvence, le *Vélo-Email* est la providence des jeunes et vieilles bicyclettes. Se vend en flacons de 1 fr. 50. Par correspondance 2 fr. 10.
Aux Petits Docks du Commerce
12, rue Confort, LYON.

BONS
de l'EXPOSITION
DE 1900
6 Millions de Lots -- 29 Tirages
20 Tickets d'entrée et réduction d'un tiers sur les Chemins de fer
En Vente :
AGENCE FOURNIER
14, rue Confort, LYON
et dans toutes ses succursales

TERRES CUITES D'ART
Polychromes inaltérables, œuvres inédites et signées
E. HAILLOT, éditeur, 32, boulevard Saint-Marcel, PARIS
PRIX DE GROS
Envoi franco sur demande de l'Album en communication

ESTEREL

Liqueur de Table

des plus agréables au goût

Ne ressemble en rien aux autres liqueurs similaires

SOUVERAINE

CONTRE

Les Rhumes et les Refroidissements

FABRIQUÉE PAR LES

RELIGIEUX CAMILLIENS

avec des plantes aromatiques et médicinales récoltées par eux-mêmes sur les massifs montagneux de **l'ESTEREL** (Alpes-Maritimes.)

DÉPOT

MAISON CHILLIET

20, Rue Victor-Hugo, 20

LYON

Chemin de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

EXPOSITION INTERNATIONALE DE BRUXELLES

A l'occasion de l'Exposition Internationale de Bruxelles, toutes les gares du réseau P.-L.-M. pourront délivrer, conjointement avec les billets d'aller et retour qu'elles émettent normalement pour Paris P.-L.-M., des billets directs d'aller et retour de Paris-Nord à Bruxelles, aux prix ci-après : 1re classe, 53 fr. 05 ; 2e classe, 38 fr. 65 ; 3e classe, 25 fr. 35.

De Paris pour Bruxelles, ces billets auront une validité de **10** jours qui ne pourra être prolongée.

Les billets pour Paris P.-L.-M., délivrés en même temps, auront une validité de **15** jours, qui pourra, à deux reprises, être prolongée de moitié, moyennant le paiement d'un supplément égal à 10 °/₀ du prix des billets.

La délivrance de ces billets cessera le 25 octobre 1897.

succès persistant des *Maîtres-Chanteurs*, *André Chénier* sera distribué de la façon suivante ; MM. Duffault, André Chénier ; Beyle, Gérard ; Hyacinthe, un muscadin ; Joël Fabre, Roucher ; Chalmin, Popolus ; Mmes Fiérens, Madeleine de Coigny ; Dhasty, la Mulâtresse ; Marie Girard, la comtesse de Coigny.

THEATRE DES CELESTINS

Le Théâtre des Célestins a fait sa réouverture hier samedi 18 septembre avec *Trois Femmes pour un Mari*. L'amusant vaudeville en trois actes, de M. Grenet-Dancourt servira de débuts aux comiques de la troupe : MM. Mercier, Grivard, Saint-Bonnet, Marchal, Abeyl ; Mmes Fournier, Bignon, Leblanc, etc.

Dimanche soir, pour les débuts de la troupe de drame : *La Tour de Nesle*.

X.

YVONNE

SONNET

Yvonne était assise au bord de la fontaine,
Sa houlette, son chien dormaient à ses côtés,
Et dans l'éclat naissant de ses fraîches beautés,
Son cœur, son petit cœur courait la pretantaine.

Il fait bon sous l'ormeau ! Vive la marjolaine,
Mignonne, vive aussi les arbres enchantés,
Vive les doux aveux tendrement répétés,
Et le Robin des bois qui chante à perdre haleine!

Soudain, la voix s'est tue. Et maintenant, voilà
Que celui qui chantait vient, s'approche, il est là,
Yvonne défends-toi, l'amour triomphe vite !

Les roses du printemps ont ouvert leurs boutons,
Yvonne a deux beaux seins dont le marbre palplte,
Et le diable, en riant, regarde au loin les moutons.

Pierre BRONDEL.

Mai 1897.

LETTRE PARISIENNE

Des réunions très importantes ont eu lieu à Paris ces derniers temps et intéressantes à des degrés divers, quoique d'un caractère fort différent.

Nous avons eu le banquet des chiffonniers et le congrès des Orientalistes.

Il n'y a aucune irrévérence à faire ce rapprochement. Nous ne voulons pas nous moquer des chiffonniers, nous ne voulons pas exciter les railleries contre les Orientalistes. Mais puisque la vie de Paris qui ne s'arrête jamais complètement, même pendant les plus complètes vacances, commence à reprendre un peu et se manifeste sous la forme de ces réunions disparates, c'est simplement un hommage que nous voulons rendre à deux catégories d'hommes bien éloignés sans doute, mais dont les efforts auxquels peu de gens s'intéressent ont une portée plus grande qu'on ne pense.

Donc, pour procéder par ordre, les chiffonniers se sont réunis dans un grand banquet. Il avait été question, paraît-il, que la réunion eut lieu en costume de travail, blouse, hotte, crochet. C'eut été très pittoresque. Mais les chiffonniers ont leur amour-propre. Ils ont tenu à endosser la jaquette, la redingotte et même l'habit noir. Pour nous, malgré tout le respect que nous portons à la corporation des chiffonniers, nous trouvons que c'était une tenue un peu solennelle. Quoi qu'il en soit, on a accueilli la réunion avec bienveillance et sans railleries.

C'est que dans le public parisien, on a de la sympathie pour le chiffonnier, pour le *biffin*, comme on dit en argot familier. Jadis on le rencontrait le soir, la lanterne à la main, le crochet dans l'autre, piquant ça et là dans les tas. Maintenant de par les réformes de S.M. Poubelle, le chiffonnier est plutôt un homme du matin. Il cherche dans les boîtes, qui jusqu'à la fin des siècles, *poubelles* seront appelées, les beaux chiffons d'étoffe ou de papier, les os, les objets hors d'usage. Les personnes laborieuses ou vertueuses qui, à Paris aiment à voir lever l'aurore, ou sont forcées de la voir lever, aiment à rencontrer chiffonniers et chiffonnières de tous les âges, avec leurs hottes, leurs vieux sacs, leurs bizarres et hétéroclites carrioles, traînées parfois par un ânon étique, le plus souvent par un des membres de la famille, fille ou garçon, pauvre et résistante bête de somme à deux pattes. Il faut voir le sérieux avec lequel ils accomplissent leur besogne si peu agréabls l'attention avec laquelle ils examinent leurs infimes trouvailles, la rapidité avec laquelle ils démêlent au milieu de monceaux de détritus ce qui pourra se transformer en matières neuves.

Ce sont des philosophes, on l'a remarqué depuis longtemps, quoiqu'un peu moins déclamatoire que le Chiffonnier, d'ailleurs si pittoresque et si mordant que naguère, Félix Pyat mit en scène « Ce sont des sympathiques ».

Mais savez-vous au fond pourquoi l'on éprouve pour eux, même peut-être sans se l'expliquer, cette sympathie ? C'est parce qu'ils donnent à l'humanité une très grande leçon d'activité et de discernement. Ils montrent que rien ne doit être négligé dans la vie, dans la nature. Ils montrent que la plus vile matière peut avoir son utilité et que tout est profit pour l'être industrieux. Ses plus affreux chiffons se transforment en papier magnifique où le penseur écrira ses méditations et ses découvertes, les os travaillés feront mille objets délicats. Des vieilles boîtes à sardines, ces vieux rogatons, on tirera des applications de toutes sortes. Et je crois bien que c'est pour cela que nous avons à l'égard des chiffonniers une sympathie fruste, une admiration informulée. Ils sont la personnification de l'humilité utile.

Quant aux Orientalistes, il faut en parler avec grand respect, quoique leur activité soit lettre plus close à la grande partie du

public. On pourrait croire en effet, que ce sont un peu des maniaques, ces spécialistes, et que leurs études sont abstraites et peu utiles. N'en croyez rien. Leur esprit est tourné vers les plus vénérables côtés de l'histoire du monde. Ils étudient le berceau de l'humanité et de ce berceau immense ils tirent à chaque instant de nouvelles et merveilleuses découvertes qui ont trait aux questions les plus élevées, comme aux plus subtiles. Songez que leur domaine comprend le Japon aux inépuisables trésors artistiques, la Chine non moins artiste et de plus philosophe et savante des plus profondes, l'Inde mystérieuse, féérique, visionnaire, poétique et, par certains côtés surnaturelle, la Perse qui est la poésie même et qui possède un art tout particulier, voluptueux, chatoyant, profond cependant, enfin l'Arabie, la Judée, l'Egypte ancienne dont les sphinx altiers n'ont pas encore dit le dernier mot de savoir et d'histoire qu'ils détiennent. A ces Orientalistes qui nous paraissent un peu, à nous profanes, des sortes de fétichistes passionnés pour des questions abstraites et parfois puériles, revient pourtant l'honneur immense d'avoir fait revivre les vastes civilisations enfouies depuis des milliers d'années, l'Assyrie, la Phénicie, la Chaldée, d'avoir exhumé des monuments, déchiffré les inscriptions et les manuscrits, enfin ranimé l'homme lui-même.

N'est-ce pas là, un champ magnifique pour l'activité humaine ? Et qu'on ne dise pas que ce sont là des découvertes bonnes seulement pour les oisifs. Ce serait un blasphème, car l'héritage intellectuel de l'humanité est plus précieux encore, malgré les apparences immédiates, que l'héritage matériel. Sans doute, il nous faut manger ; mais il nous faut aussi penser, car c'est notre destinée et aussi notre gloire entre tous les autres êtres animés !

C'est pourquoi je ne m'associerais pas aux railleries d'un de mes confrères qui très spirituellement d'ailleurs souriait de voir dans une des séances du congrès, des savants se fâcher tout rouge au sujet de la queue d'un accent placé sur je ne sais quel caractère assyrien. En somme peut-être de cet accent dépend-il la solution d'un problème d'histoire, l'explication d'un texte capital et qui se trouverait tout à fait différente suivant que la queue de l'accent est tournée à droite ou à gauche. Rappelez-vous la fameuse phrase dans le *Mariage de Figaro* : « *Et* il l'épousera » qui devait-être lue « *Ou* il l'épousera ».

Donc, pour en revenir à nos chiffonniers du début et toujours sans me moquer d'eux, certains orientalistes peuvent parfois nous sembler un peu les chiffonnniers de l'histoire, piquant dans les choses dédaignées quelque rogaton sans valeur. Mais comme pour les chiffons, de ces rogatons réunis et retravaillés, de cet infiniment vieux l'alambic de l'intelligence humaine, refait de l'infiniment neuf éblouissant.

ARSÈNE ALEXANDRE.

BODO (1)

C'était un idiot...

Tête nue, une tête teigneuse avec de larges plaques blanches — la figure plissée et grimaçante, les yeux rouges et chassieux, le dos voûté, il s'en allait, portant un anneau de fer et une longue régle pareille à celle dont se servent les vitriers, à travers les rues de Romans, à la chasse aux gros sous.

Etre inoffensif s'il en fut, il devenait pourtant mauvais et dangereux quand on le contrariait, ce que n'oubliaient jamais de faire les gamins à la sortie de l'école. Il prenait alors des pierres et, sans souci des passants qu'il pouvait atteindre, il les lançait avec une vigueur que l'on était étonné de trouver en ce corps déjeté, tordu par la misère et les privations, qu'il traînait ainsi qu'une loque lamentable, sous le soleil et sous la pluie.

Dès son enfance on l'avait surnommé Bodo et personne ne le connaissait sous une autre appellation. Chaque jour il faisait sa tournée dans la ville, entrait dans les cafés, surtout les jours de marché où ils s'emplissaient de monde et, rôdant autour des consommateurs, les caressant sur l'épaule de sa main calleuse et noire, il jargonnait :

Baille-moi un so !

Ce petit sou lui était assez rarement refusé.

Bodo était en un mot une vraie figure locale, un de ces êtres monstrueux qui, par leur propre physionomie, semblent compléter le caractère particulier de chaque cité. Transportez-les sur un autre théâtre, et ils perdront aussitôt leur relief et leur couleur. L'ambiance du milieu qui les produisait est indispensable, pour ainsi dire, au plein épanouissement de leurs difformités physiques ou morales. Dans les petites et sombres rues des vieux quartiers de Romans dont quelques-unes, à cette époque peu éloignée, étaient encore garnies de leurs pavés pointus, Bodo apparaissait en son vrai cadre.

Aussi quand il mourut, quasi tragiquement, sa disparition fut-elle regrettée par plus d'un amateur de pittoresque.

On le trouvait souvent étendu sur les quais, la face ou la nuque en plein soleil : le feu des rayons ne mordait plus sur sa peau tannée par les intempéries de l'air. D'autres fois, pris d'un ardent désir de vagabondage, il traversait le pont qui sépare Romans de Bourg-de-Péage, remontait la rive gauche jusqu'au hameau de Pizançon, et là, au bord de l'Isère qui coulait rapide et ardoisée, il frottait avec du sable humide, durant des heures, son « courant », autrement dit son anneau, en marmottant je ne sais quelle complainte intraduisible, d'un rythme bizarre, mais qui berçait sans doute, ainsi que la plus suave mélodie, ce singulier travail accompli avec un soin touchant d'amoureux.

Or, il vaguait un jour sur la place d'Armes, devant un des grands cafés. C'était un matin brûlant de juillet, à l'heure de l'absinthe. Sous la marquise d'où pendaient de grands rideaux multicolores étaient assis plusieurs consommateurs — industriels et négociants. Comme ils étaient riches, ils riaient très fort, avec un accent d'importance qui décelait des parvenus stupéfaits encore eux-mêmes de leur fortune. Ils se rengorgeaient, toisaient avec dédain les passants.

Bodo connaissait le coin, les habitudes de ces messieurs. Il fit le tour des tables, implorant le sou accoutumé.

(1) Reproduction autorisée pour tous les journaux ayant un traité avec la Société des Gens de Lettres.

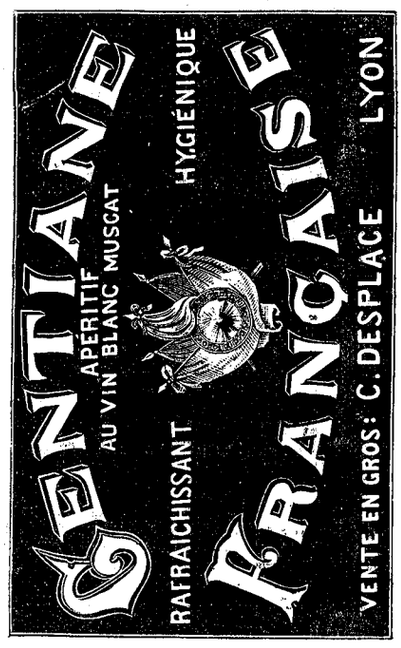
La Politique Coloniale

26, Rue Cambon, Paris

ORGANE DES INTÉRÊTS COLONIAUX

Paraissant trois fois par Semaine

Abonnements : Départements, un an, 20 fr.



Chez soi que faire utilement?

Un joli travail, facile, propre et intéressant, convenant aux Dames, Demoiselles et Messieurs désirant occuper leurs loisirs, pouvant rapporter un gain réel, selon bonne production, et sans connaissances spéciales.

Ecrire à **M. BAPAUME**, *110, boulevard de Clichy, PARIS.* (Timbre pour réponse.

VENISE HOTEL D'ITALIE, BAUER Maison de premier ordre, sur le Grand Canal, tout près de la place Saint-Marc, 200 chambres. Réputation universelle. Grand Restaurant. Rendez-vous de tous les Etrangers.

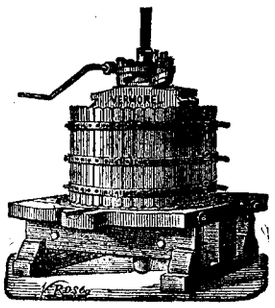
Jules GRUNWALD, sen. prop.

Demandez partout **LE THE DES MANDARINS** Qualité Supérieure

V. VERMOREL

CONSTRUCTEUR

à VILLEFRANCHE-SUR-SAONE (Rhône)



Pressoirs
Fixes et Mobiles

Fouloirs

CUVES
et
Foudres

ALAMBICS

PALS INJECTEURS

Envoi du Catalogue Général contre
30 centimes en timbre-poste
Ecrire pour prix et renseignements

OUTILLAGE
INDUSTRIEL
ET D'AMATEURS
Nouveau Tarif-Album (330 pages, 1200 grav.) Fco 0 fr. 85.
A. TIERSOT, Constr Bte, 16, rue des Gravilliers, PARIS.

FUMEURS !

Ne Fumez qu'un Papier à Cigarettes

« LE CYCLISTE »

G. AUBERT

165, rue de Paris. — Montreuil-sur-Paris (Seine)

Le n° **70** Cahier de 120 feuilles, **0 fr. 05**
Le n° **90** — 200 — **0 fr. 10**

COUVERTURE ET FERMOIR INUSABLES

Les demander chez tous les débitants de tabac

HAUMESSER ET MENNESSON

Editeurs de Musique

65, rue Ganterie. — Place du Puits Salé

ROUEN **DIEPPE**

Viennent de Paraître :

PINOEL : *Les Lys*, romance..... **3 fr.**
R. MORDRET : *Solitude*, valse pour piano.... **6 fr.**

Pour recevoir franco envoyer en Mandat-poste le 1/3 du prix marqué.

Et chacun, sans se faire trop prier, de lui octroyer la modeste obole.

— Voulez-vous vous amuser ? s'écria tout-à-coup un des buveurs, un gros bonhomme, poivre et sel, qui, le ventre proéminent et digne, fumait une énorme pipe.

Les compagnons se tournèrent vers lui, attentifs, car il jouissait d'une réputation bien établie de pince-sans-rire qui n'était peut-être pas étrangère à sa récente élection au conseil municipal.

Il se nommait Berchou et passait non sans raison pour un des plus riches commerçants de la ville. Ses amis le considéraient avec un certain respect et disaient d'un accent convaincu : le mâtin ne manque pas de moyens !

Il reprit :

— Bodo, as-tu faim ?

Un grognement qui ressemblait à une affirmation, sortit des lèvres de l'idiot.

— Eh bien, si tu veux, je te paye à déjeûner ?

La galerie commençait déjà à s'amuser, l'un toussa violemment, étranglé par un accès de gaieté qu'il ne pouvait expectorer ; un autre s'écria : — Ce sacré Berchou est impayable !

Bodo dont la joie plissait comiquement la face, fit : ouah ! ouah !

— Descends à l'hôtel, chez Carolus, et attends-nous.

— Comment, demandèrent avec stupeur deux ou trois de ses amis, vous l'invitez à déjeûner ?

— Pas à ma table, vous ne voudriez pas... mais je tiens à faire une expérience... venez avec moi, nous allons rire, répétait Berchou en payant généreusement les consommations

Quatre ou cinq se décidèrent à le suivre. Ils descendirent dans la basse ville.

Bodo les attendait devant l'hôtel en tournant son large anneau dans les mains.

Ils l'engagèrent à entrer. Alléché par les bonnes odeurs qui venaient de l'intérieur, il ne se fit pas répéter l'invitation. Des voyageurs de commerce, raides et gourmés, chapeau haut de forme, col irréprochable, jetaient, en arrivant, un regard de côté au singulier client.

Le patron, inquiet, accourut, sa serviette sous le bras. Il se rassura à la vue du conseiller municipal qui, en deux mots, le mit au courant :

— C'est une expérience... on assure que Bodo mange comme quatre. . nous qui passons avec raison pour de remarquables fourchettes, nous voulons voir ça... Vous allez lui servir un déjeuner pantagruélique... Je veux qu'il s'en fourre jusque là !...

— Très bien, M. Berchou, très bien, nous allons le servir tout de suite... pas à la table d'hôte cependant, ajouta Carolus avec son plus gracieux sourire et en rejetant sur l'épaule sa serviette maculée.

On poussa l'idiot dans la cour.

Tous le suivirent, et Berchou qui avait oublié une importante recommandation, s'avança vivement vers la porte de la cuisine.

— Pas de fourchette ni de couteau, pas de verre, c'est inutile, Bodo mangera avec les doigts et boira à même la bouteille, ça sera bien plus drôle... vous entendez, Carolus, pas de fourchette.

Du fond de son antre, sans quitter son fourneau, le maître d'hôtel répondit :

— Entendu, M. Berchou, très bien.

Bodo, dans la cour humide, au pavé graisseux, encombrée de vieilles caisses, de bouteilles vides, de débris de toutes sortes, de détritus qui empuantissaient l'air, s'assit à terre, dans un angle de la muraille, bien à son aise. Quand il se fut solidement calé, les jambes écartées, ses petits yeux chassieux s'illuminèrent de joie — la joie farouche de la brute qui va satisfaire ses appétits. Sa bouche s'ouvrit dans un baillement à lui décrocher la mâchoire, ce qui fit éclater d'un gros rire les notables qui suivaient avec attention tous ses mouvements.

Berchou criait à tue-tête : — Allons, Carolus, allons, dépêchez-vous, ne faites pas attendre M. Bodo, vous voyez bien qu'il s'impatiente.

Un petit marmiton apporta alors sur un large plat grossier, peint en jaune, un gigot de mouton qu'il déposa devant l'idiot. Celui-ci le contempla un instant avec une expression de convoitise comme s'il n'osait y toucher. A deux ou trois reprises il passa le revers de sa main sur ses lèvres baveuses. Puis, brusquement, il se décida, et, tel l'animal qui fond sur sa proie, il saisit le gigot et, sans souci des spectateurs, se mit à le déchirer. Ses chicots arrachaient de longs filaments de viande dont le jus coulait sur son menton, entre les poils courts et clairsemés de sa barbe grisonnante, ruisselait sur ses mains, jaillissait sur ses loques. Son nez dont les narines frémissaient de volupté, se barbouillait, devenait noir. Sa figure entière suintait.

Et les six bourgeois, devant lui, les mains derrière le dos, le contemplaient émerveillés.

Berchou exultait, ravi de son expérience.

— Quel estomac ! mes amis, quel estomac !... parole d'honneur ! je n'ai jamais vu goinfrer comme ça.

(*A suivre*). Eugène DREVETON.

LIBRE CHRONIQUE

La prochaine traduction américaine des œuvres de Buffon tenant compte des progrès accomplis depuis le jour lointain où le célèbre naturaliste décrivait les quadrupèdes domestiques, se propose de mettre à jour, en le modernisant, le classique préambule du chapitre consacré au cheval : « La plus laide conquête que l'homme ait jamais faite est celle de la bicyclette et de l'automobile, dont la vulgarisation croissante aux Etats-Unis, en attendant qu'elle achève de nous envahir, met définitivement le cheval au rancart.

Suit cette navrante constation des journaux du Nouveau-Monde, depuis plusieurs années, dans l'ouest en particulier, on voit de grands troupeaux de chevaux errer sur les collines du territoire de Washington, sans que leurs propriétaires en prennent soin.

Quelques-uns de ceux-ci en ont récemment transporté un grand nombre à Tacoma pour s'en défaire, et les prix ont été si faibles, qu'à peine ont-ils payé le transport, les chevaux s'étant vendus de 3 à 15 dollars pièce, c'est-à-dire de 15 à 75 francs.

On estime qu'il y a dans le territoire de Washington oriental quelque chose comme dix mille chevaux dont les propriétaires ne veulent plus, dont ils aimeraient mieux être débarrassés, car les chevaux mangent

Abonnements à tous les Journaux Français et Etrangers AGENCE FOURNIER Rue Confort, 14

l'herbe, et il ne reste rien pour le bétail et les moutons.

Ils souhaitent que les rigueurs de l'hiver les fassent périr.

Nous avons mieux que ça, dans notre ancien continent, pour l'extermination de la race chevaline, de plus en plus inutilisée, et nous nous empressons de signaler le débouché qu'offrent aux éleveurs yankees les courses de taureaux où l'on ne cesse de faire éventrer à qui mieux mieux, dans notre Midi et en dépit de la loi Grammont bafouée et foulée aux pieds des *aficionados*, les chevaux dont l'étripement constitue le clou de ces spectacles barbares, répugnants et ignominieux, indignes de notre civilisation et que nous ne nous lasserons pas de mettre au ban de l'humanité.

Il n'y a plus de Pyrénées pour les entrepreneurs avides et sans vergogne de ces féroces *corrida de muerte*, traînant à leurs chausses sanglantes dans le sable de ces abattoirs entourés de gradins, où hurle et se repaît d'atrocités écœurantes la foule grouillante et bestiale, toute la *cuadrilla* pailletée, adornée de chamarrures et de passementeries, des équarrisseurs et valets de bourreaux décorés des noms pompeux et ronflants de toréadors, picadors, banderilleros, etc., moulant leurs formes de tortionnaires bellâtres dans des costumes dont la cynique indécence aguiche les esthètes férus de « chignons » mâles.

Nimes, Béziers, Dax, Mont-de-Marsan, Bayonne, Marseille, Perpignan, se disputent avec acharnement le record du nombre de victimes de ces tueries nauséabondes, importées de *tra los montes*, où, au lieu d'exalter et de stimuler la vaillance espagnole, comme le proclament quelques chacals littéraires, léchant avec délices les traces sanguinolentes des malheureuses bêtes égorgillées *en plaza*, elles ne servent qu'à blaser la fureur castillane sur les horreurs de la guerre au couteau soutenue par les fils dégénérées de Pélage contre les Cubains indomptables.

Si l'épée espagnole est à ce point impuissante contre les révoltés des Antilles et des Philippines, c'est qu'elle s'émousse et se déshonore dans la main vile et dégradante de ses matadors, traduisez : de ses chourineurs nationaux.

Ne laissons pas contaminer davantage nos départements méridionaux par ces dilettanti de l'étal, et sachons persuader nos compatriotes en proie au délire tauromaniaque, qu'au jour du triomphe de l'équité et du droit, ce n'est pas le général *Escamillo*, ni la marche de *Carmen*, qui nous conduiront à la victoire.

FRANC-SILLON.

Avis aux Poètes

Nous rappelons que la *Revue Stéphanoise* a ouvert jusqu'à fin novembre prochain, sous le titre général *Les Héroïnes*, un concours poétique gratuit.

Ce concours consiste en l'envoi d'un sonnet consacré à l'éloge ou à la critique d'un type féminin quelconque, pris dans la légende sacrée, la fable, l'histoire, dans le monde des lettres ou des arts ; ou bien encore dans les fictions des romanciers, des auteurs dramatiques, des peintres ou des sculpteurs.

Le programme et un numéro-spécimen de la *Revue Stéphanoise* sont adressés gratuitement contre demande au Directeur, M. Léon Merlin, 12, rue César Bertholon à St-Etienne (Loire).

BIBLIOGRAPHIE

SONNETS FORÉZIENS

Pour paraître en novembre : **Sonnets Foréziens** par Antonin Lugnier, rédacteur en chef du *Franc-Parler*, secrétaire de la Lice Chansonnière de Paris.

L'édition des **Sonnets Foréziens** formera un album de six grandes planches (format 32 sur 45) en noir et en couleur, dessinées et lithographiées, ainsi que la couverture, par Eugène Delatre.

Il sera tiré seulement :

5 exemplaires de grand luxe, sur japon à 20 francs l'exemplaire ; 50 exemplaires de luxe, sur chine remmargé à 10 francs l'exemplaire ; 100 exemplaires ordinaires, sur papier fort à 5 francs l'exemplaire.

Les exemplaires de grand luxe et de luxe contiendront en plus une planche hors texte (portrait de l'auteur) ; ils seront numérotés et signés par l'auteur et le dessinateur.

Le nom des cinquante premiers Souscripteurs sera imprimé à l'intérieur de la couverture.

Ecrire : Rédaction du *Franc-Parler*, rue du Delta, 17, Paris.

LE PETIT POÈTE

Nous apprenons que M. Augustin Anglis directeur du *Petit Poète* de Nice, vient de lancer son journal à Paris, bureaux, 64, boulevard Diderot. Nous applaudissons a l'expension de cet organe littéraire dont le succès s'affirme chaque jour et qui compte dans sa rédaction, plusieurs poètes lyonnais et en particulier notre excellent collaborateur Jean Bach-Sisley.

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du numéro du 18 septembre 1897

Chroniques : *Courrier de Paris*, par Pierre Véron. — *Théâtres*, par H. Lemaire. — *Le séjour du roi de Siam à Paris*, par X. — *La révolte aux Indes*, par Eug. Gallois.

Explication des gravures, Echecs, Rébus, Récréations, Vélocipédie, etc.

Nouvelle : *Isabelle*, par Gabriel Léo, illustrations de Dédina.

LA REVUE DE FRANCE

La *Revue de France* publie, dans son dernier numéro, avec une amusante nouvelle

EN VENTE
LE WAGON
INDICATEUR DES CHEMINS DE FER
Comprenant les Réseaux : P.-L.-M., Ouest-Lyonnais, Compagnie du Rhône, etc.
Prix : 30 cent. — Franco : 40 cent.
AGENCE FOURNIER, Rue Confort, 14, Lyon
ET DANS SES SUCCURSALES

Avis aux Domestiques

Pour bien se placer à Paris en service bourgeois, sans rien payer d'avance, écrire à

MADAME SOMMER

61, Boulevard Saint-Germain, PARIS

MAISON DE CONFIANCE FONDÉE EN 1854

NEVRALGIES
NEVROSES
MAUX DE TÊTE

Vous tous qui souffrez de *migraines, névralgies, maux de tête*, prenez des « **Dragées antinévralgiques des RR. PP. Prémontrés** », vous verrez votre malaise disparaître comme par enchantement et vous vous fortifierez en même temps l'estomac. L'extrait de quinquina jaune titré, qui forme la base de ces dragées, remplace avantageusement le vin de quinquina. L'éloge de ce médicament n'est plus à faire. Son grand débit le recommande au public.

VENTE EN GROS

Pharmacie BERTRAND Aîné, Françon, Successeur

21, Place Bellecour, 21

Envoi franco contre 3 francs, timbres ou mandat

Vente au détail dans toutes les bonnes Pharmacies

LE LIVRE D'OR de l'Exposition Universelle de Lyon 1894

AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON

ASTHME ET CATARRHE
Guéris par les CIGARETTES ESPIC ou la Poudre
OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NÉVRALGIES
Toutes Pharmacies. 2 fr. la Boîte. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.

de Guy de Maupassant, *Les Dessous de Londres*, la suite de l'intéressante étude d'Henri Viard sur les mœurs anglaises ; *Septembre*, par Achille Millien ; *La lettre d'Amour*, par Henri Barbusse ; *L'heure fatale*, par Carolus d'Harrans ; *Le Satanisme au XIVe siècle* une curieuse description des coutumes sabbatiques du Moyen-Age ; *Portraits d'anciens*, par Jules Mazé, des nouvelles, critiques et poésies par Emile Blémont, Henri de Rothschild, Paul Peltier, Jean Le Guillou, J.-Félicien Court, etc. avec des illustrations de L. Cauvy, E.-C. Flament, E. Gros, A. Herbinier, Raoul Thomen.

La *Revue* est en vente dans les gares et les principales librairies. Un spécimen est envoyé contre 60 centimes sur demande adressée, 55, avenue de Labourdonnais, à Paris.

Cette jolie publication a su promptement se placer au premier rang des grandes revues françaises. Notre distingué confrère M. Georges ROCHER, qui la dirige fort habilement a su, en effet, grouper toutes les notabilités des lettres, de la politique, des arts et des sciences et l'élite des jeunes écrivains et artistes de France.

Aux sommaires des derniers numéros, figuraient des œuvres inédites de : Alphonse Daudet, Alfred de Musset, Ernest Renan, Pierre Loti, Jean Richepin, Paul Bourget, Sully-Prudhomme, André Theuriet, Charles Dupuy, Jonnart, Yves Guyot, Georges Berry, Gabriel Vicaire, Jean Rameau, Charles Grandmougin, Edmond Haraucourt, Georges de Peyrebrune, François Fabié, Jean Sigaux, Jane de la Vaudère, Daniel Riche, Charles Buet, Pierre de Lano, Camille Pert, Michel Corday, Charles Foley, Léon Riotor, Marc Legrand, Henri de Braisne, Georges Rocher, etc., illustrées par les meilleurs dessinateurs C'est, en somme, une manifestation de littérature et d'art véritablement curieuse et particulièrement digne d'attention.

CASINO DES ARTS

Concert tous les soirs à 8 h. Dimanches et Fêtes, matinée à prix réduits.

Les sœurs Estrellas et les Johns, gymnastes ; la partie artistique est remplie par Mlle Muguet, Orphéo-Salvaggi ; MM, Vilbert et Charlus.

Lundi rentrée du corps de ballet avec Mlle Sampiétro, comme première danseuse.

SCALA-BOUFFES

La Scala voit chaque soir les ovations se succéder à l'adresse du remarquable mime Ferdal ; les acrobates Louis XV, les Dinus ; de l'élégant danseur Eugénio, des Pif, Paf, Pouf, de la gracieuse Miette, etc.

LA PHOTOGRAPHIE VIVANTE

PAR LE CINÉMATOGRAPHE " LUMIERE "

1, rue de la République, (près du Grand-Théâtre)

AVIS. — Le vrai Cinématographe Lumière est visible seulement 1, rue de la République, près du Grand-Théâtre, et n'a pas de succursale à Lyon.

Voici la liste des nouvelles vues projetées :

Voyage de M. Félix Faure en Russie :

1. Arrivée du Président à Saint-Pétersbourg. — 2. Le Président passant devant la garde d'honneur. — 3. Défilé de la garde d'honneur. — 4. Panorama de la ligne de Péterhof. — 5. Arrivée du Czar et du Président à Péterhof. — 6. Suite du cortège passant devant l'amiral Avelan. — 7. La revue de Krasnoé-Sélo : Charge des hussards de l'Impératrice. — 8. La revue de Krasnoé-Selo (Défilé de l'artillerie).

Les séances ont lieu tous les jours de 2 heures à minuit et de 10 heures à minuit les dimanches et fêtes.

Prix d'entrée : 0 fr. 50

Revue Financière Hebdomadaire

Les affaires sont encore peu animées, et la tenue des cours s'en ressent, notamment sur nos rentes et les fonds étrangers.

Notre 3 0/0 cote 104,30 ; le 3 1/2 0/0 107,25.

Le Crédit Foncier se traite à 680 ; le Crédit Lyonnais à 791 ; le Comptoir National d'Escompte à 579 et la Société Générale à 530.

Les valeurs étrangères sont généralement en baisse.

Au Comptant, les obligations des Chemins de fer Economiques sont recherchées à 482.

Les actions de la Société d'incandescence par le Gaz (Bec Auer) ont des demandes suivies à 740.

L'ASSURANCE SUR LA VIE

Les Immeubles de la *Nationale-Vie* situés sur les plus belles voies de la Capitale constituent un gage de premier ordre pour sa clientèle d'assurés et de rentiers viagerss Elle a constitué au moyen de prélèvemente sur les revenus même de ces immeubles une réserve spéciale destinée à les garantir contre toutes chances de destruction. Cette réserve s'élève à 9 millions 038,595 fr. 85. Aucune autre Compagnie n'en a créé d'aussi importantes.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

LA KAOLINE

COULEUR A LA COLLE

Peinture chimique, sèche, hydraulique

La Kaoline est la seule peinture pour murs, papiers, bois, vieux murs peints, etc., qui puisse remplacer supérieurement la chaux et la peinture à la colle ordinaire, dont l'emploi offre généralement tant de défectuosités dans l'exercice des badigeonnages.

La Kaoline est de treize couleurs différentes ; son emploi est facile, elle ne s'écaille pas et ne déteint jamais. Les nuances les plus pures, les plus douces, sont obtenues sans ondée et l'on peut faire sur le fond : filets, champs étrusques, bordures, ornements, en un mot obtenir une décoration.

Le paquet de *Kaoline* de 2 k. 500 est suffisant pour peindre en deux couches 50 mètres carrés des matériaux indiqués plus haut. Prix du paquet : 2 fr. 25. Par correspondance ajouter 0,60 cent. par paquet.

Envoi franco de la carte des diverses teintes : **Aux Petits Docks du Commerce**, *12, Rue Confort, LYON*

VOYAGES POUR TOUS

à l'EXPOSITION UNIVERSELLE de 1900

UNE SEMAINE A L'EXPOSITION

UN FRANC par semaine ou **1 fr. 50** par semaine suivant l'époque des versements et le parcours

LA SOUSCRIPTION ASSURE :

Voyage en chemin de fer aller et retour. — Hôtel confortable, nourriture comprise (3 repas par jour). — Entrées à l'Exposition. — Voitures spéciales. — Excursions (Versailles et environs de Paris) et visites aux monuments et curiosités. — Guides spéciaux. — Réductions de prix dans divers Théâtres et Concerts. — Bons-primes pour réductions sur achats dans un grand nombre de magasins. — Participation à tous les tirages qui auront lieu en 1900 des Bons de l'Exposition, etc.

La Souscription ne comporte aucune obligation de versements

LES LIVRETS SONT NOMINATIFS MAIS PEUVENT ÊTRE TRANSFÉRÉS

80 0/0 des sommes versées restent à la disposition des Souscripteurs *jusqu'au 1er Janvier 1900* et constituent une sorte d'épargne qui leur appartient.

Ces fonds sont déposés, au fur et à mesure des versements, à la BANQUE DE FRANCE, remployés en titres de la Ville de Paris, du Crédit Foncier ou en valeurs jouissant de la garantie de l'Etat, et ils sont régis sous le contrôle d'une Commission spéciale.

LES SOUSCRIPTIONS SONT REÇUES DÈS A PRÉSENT : CHEZ M. SIMON, BANQUIER, RUE NEUVE, 32, LYON

et à **L'AGENCE FOURNIER** rue Confort 14 LYON

et dans ses succursales de Grenoble, St-Etienne, Valence, Mâcon, Chalon-sur-Saône, Dijon et Clermont-Ferrand.

NOTA. Pour plus amples renseignem., demander à M. SIMON ou à l'Agence Fournier la notice explicative pour les Voyages en 1re, 2e et 3e classe.

EXTRA-VIOLETTE *Véritable et suave Parfum* DE LA VIOLETTE

Violet Parfumeur PARIS 29, Bd des Italiens SEUL INVENTEUR DU

AMBRE ROYAL *Nouveau Parfum extra-fin.* Savon, Extrait, Eau de Toilette, Poudre de Riz.

SAVON ROYAL de THRIDACE et du SAVON VELOUTINE

LE FLORIGENE

ENGRAIS CHIMIQUE SOLUBLE

Pour la culture des Fleurs et des Plantes d'appartements

PRIX DES BOITES, avec le Mode d'emploi : 1 fr. et 1 fr. 75

DÉPOT GÉNÉRAL : PETITS DOCKS DU COMMERCE, 12, rue Confort — LYON

Typographie et Lithographie J. GALLET rue de la Poulaillerie, 2, Lyon